

LA PRESSE



LE 7<sup>e</sup> FTA  
ENGAGEZ-VOUS!  
PAGE 4



LES JUTRA  
RÉMY GIRARD DÉFEND  
«SON» GALA  
PAGE 2

# ARTS



MARC CASSIVI  
LES RAISONS  
DE LA COLÈRE  
PAGE 3

Pierre Lapointe



**VIDÉO**  
Découvrez la critique  
vidéo du film *No* à  
[lapresse.ca/no](http://lapresse.ca/no)

## KARIM OUELLET SIGNE AVEC LA FRANCE

ALEXANDRE VIGNEAULT

**G**rand pas en avant pour Karim Ouellet: son album *Fox* sera commercialisé en France dès l'automne par une division du géant Warner France. Le patron de l'étiquette française, Thierry Chassagne, a même fait le voyage à Montréal pour parapher l'entente le liant à l'artiste de Québec et à sa maison de disques, Abuzive Musik.

«Il est évident que si je suis là, c'est que je pense que c'est assez important. Karim a du talent», a dit M. Chassagne, rencontré mardi soir en compagnie de son nouveau protégé. Le patron de Warner France avait aussi fait le voyage à Montréal, à

l'automne 2011, pour signer un contrat avec Marie-Mai.

Les deux parties ont été avaries de détails quant au contrat qu'elles venaient de signer. Du bout des lèvres, les partenaires ont toutefois admis que le contrat ne visait pas seulement la commercialisation et la promotion de *Fox* en France, mais d'au moins deux autres albums à venir et possiblement un soutien à la tournée.

Abuzive Musik, producteur des disques de Karim Ouellet, a reçu une avance «assez importante» tenue confidentielle. «J'ai fait mes devoirs, assure Rafael Pérez. Il y a beaucoup d'artistes français qui n'arrivent pas à avoir une avance comme ça. C'est une très bonne offre.»

### Une carrière à développer

L'argent n'aurait toutefois pas été l'élément qui a fait pencher la balance vers Warner, selon M. Pérez, qui a aussi discuté avec d'autres représentants d'étiquettes françaises. Ce qui a fait la différence, c'est l'identité de l'homme à la tête d'East/West, division de Warner France à laquelle Karim Ouellet est désormais lié: Stéphane Espinosa. «Il a fait beaucoup de développement de carrière ces dernières années, fait remarquer Rafael Pérez. Ce qui est intéressant pour nous, c'est la combinaison d'une structure de développement intégrée à une *major*.»

Voir OUELLET en page 4

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

espace pour la vie montréal

Espace pour la vie dévoile un monde fascinant

**Papillons en liberté**  
14 février au 28 avril  
Jardin botanique

Papillon Monarque

## ARTS



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE  
Rémy Girard se dit prêt à animer de nouveau le gala des Jutra. « Si la direction de Radio-Canada me le redemande, je plonge », a-t-il confié.

Rémy Girard et les Jutra

## « Pour moi, c'est mission accomplie ! »

La Presse a rencontré Rémy Girard, hier, durant le tournage du film *Les Boys 5* à la Taverne Magnan. Retour sur un gala controversé.

LUC BOULANGER

On nous avait prévenus que l'acteur en promotion des *Boys* ne voulait pas rencontrer certains journalistes et médias... Visiblement, les lendemains d'animation de gala ne sont pas faciles à vivre au Québec.

« C'est une méchante pression, confie-t-il. Lundi, je suis resté assis sur le divan toute la journée. Je ne pouvais pas bouger.

Ma femme m'a dit de ne pas lire les journaux. Mais il y a toujours des gens qui t'appellent pour te rapporter les choses. »

En effet, les critiques ont été en majorité assez négatives sur le gala. Certains ont trouvé l'animation « laborieuse » ou « vieille école ». « Sur scène, je sentais la réaction de la salle, et c'était *hot*, ça marchait bien ! », se défend Rémy Girard.

On a aussi reproché au gala des Jutra de trop s'attarder sur les problèmes du cinéma québécois et pas assez sur ses bons coups. « Si on n'avait pas parlé de la polémique sur la baisse de fréquentation du cinéma québécois, en 2012, on nous l'aurait reproché, rétorque M. Girard. On ne pouvait pas faire semblant que c'est une bonne année et que tout le monde est content. On a décidé de plonger dans le vif du sujet. »

Si l'animateur est conscient que certains numéros étaient moins bons que d'autres, ou

trop longs, il retient les plus réussis : les bandes-annonces revisitées de *Bon Cop, Bad Cop* et *La Neuvaïne*, le sketch sur la direction photo avec André Turpin. « On voulait parler aussi des artisans, des concepteurs, pas seulement des acteurs », dit-il.

« Je suis content et en paix avec le travail qu'on a fait. De toute façon, c'est impossible de plaire à tout le monde. On nous dit qu'il faut repenser ou changer la formule. Il y a des choses qu'on peut ajouter, mais ça demeure une remise de prix. Est-ce qu'il y a mille façons de remettre des cadeaux à Noël ? »

**« Je suis content et en paix avec le travail qu'on a fait. De toute façon, c'est impossible de plaire à tout le monde. »** — Rémy Girard

Après avoir été ébranlé, Rémy Girard rebondit. Il se réjouit que le gala ait été vu par 50 000 téléspectateurs de plus qu'en 2012 (620 000 par rapport à 570 000), malgré la forte compétition de *La voix* à TVA.

L'animateur affirme que les gens de la SODEC, de Québec Cinéma et de Radio-Canada sont satisfaits de son travail. Il semble même qu'on songe à lui pour 2014.

« Pour moi, c'est mission accomplie ! Si la direction de Radio-Canada me le redemande, je plonge. Ne pas animer l'an prochain, ce serait comme admettre que je me suis planté. Or, je ne me suis pas planté aux Jutra, c'est certain ! »

LAURENT PAQUIN / *L'ereure est humaine*

## L'imperfection, c'est bon

CHANTAL GUY  
CRITIQUE

En plus de nous imposer une grosse faute d'orthographe dans le titre de son nouveau spectacle solo, Laurent Paquin nous inflige la liste de toutes ces petites erreurs que tout le monde ne peut s'empêcher de commettre. Hier, pour sa première médiatique au Monument-National, il était impossible de ne pas se reconnaître au moins une tare dans cette liste. L'humoriste a donc raison de dire que « les erreurs, c'est comme les épais, elles se reproduisent » et, pourquoi pas, que si l'ereure est humaine, est-ce finalement l'humain qui est une erreur ?

Mais ce sont précisément ces erreurs et ces imperfections qui font le pain et le beurre d'un humoriste. Qui font aussi que la vie est remplie de surprises, plus ou moins drôles parfois, mais presque toujours comiques quand on y repense ensuite. Ainsi, Laurent Paquin aborde la fidélité (qui n'a pas de mérite quand on est laid), son mariage avec sa cousine pour les prêts et bourses (difficile à expliquer à sa future copine), notre espèce de foi increvable en ces « jobeux » qui ne coûtent pas cher et qui démolissent la maison ou foutent en l'air un déménagement...

Quelques évidences

Il n'y a rien de plus universel que l'erreur, finalement. C'est à la fois un sujet porteur et vendeur, mais plus difficile qu'on ne le croit puisque certaines blagues perdent en surprise tellement elles sont des évidences ou se veulent trop consensuelles. On les voit venir de loin. Les blagues sur le hockey, et le rapport du père et du fils dans ce sport, même si c'est touchant, on finit par se demander si tous les humoristes ont eu le même père, au bout du compte. Un sociologue devrait se pencher là-dessus.

Mais c'est lorsqu'il parle de lui, de son côté « moumoune » qui le fait brailler même pour des pubs médiocres, sa description complètement folle de ces émissions de rénovation qui abusent à l'extrême du pathos – c'est Canal Vie qui lui a fait découvrir à quel point le monde est « fucké » et



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE  
Dans son spectacle *L'ereure est humaine*, Laurent Paquin soulève plusieurs imperfections de la vie dans lesquelles il est impossible de ne pas se reconnaître.

on ne peut qu'être d'accord ! – ses petits préjugés, positifs ou négatifs, sa dépendance à la nourriture qui lui vaut les commentaires les plus insi-

**Malgré un certain manque d'originalité par moments, on ne peut nier que Laurent Paquin offre une bonne performance.**

gnifiants ou sa vision de nos dépendances aux technologies, bref, dans ces segments, Paquin touche assurément sa cible et fait rire sans aucun problème. En fait, il s'arrange

pour qu'on puisse rire de nos problèmes en parlant des siens, ce qui est toujours réconfortant.

Malgré un certain manque d'originalité par moments, on ne peut nier que Laurent Paquin offre une bonne performance. Il est l'un des humoristes les plus attachants de la profession. Sa bouille sympathique est en totale contradiction avec les grossièretés qui sortent de sa bouche, et cela a toujours été sa force. Surtout, son ahurissement face à ces erreurs qu'on pourrait éviter, face à ces multiples névroses qui sont le lot de tout le monde, ne peut qu'être partagé par le public. L'imperfection rassemble bien plus que la perfection, et Laurent Paquin l'a bien compris.

## « Mon meilleur ami », ma surdose de drame



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

L'histoire de la miniserie *Mon meilleur ami* aurait dû me remuer davantage, car ce qui arrive au personnage principal est atroce. Un cauchemar inimaginable que très peu d'entre nous auraient le courage d'affronter : devenir tétraplégique. Avec deux jeunes enfants à la maison.

Pourtant, l'émotion n'a pas monté après avoir visionné deux épisodes (sur cinq) de *Mon meilleur ami*. Les larmes non plus. Est-ce que l'abondance de drames qui contamine toutes les téléseries québécoises de l'hiver nous rendrait insensibles à cette nouvelle tragédie télévisuelle, qui s'ajoute à une liste infiniment longue ? Aurions-nous vu trop de personnages brailler leur vie au petit écran depuis le début des Fêtes ?

Que ce soit dans *19-2*, *Trauma*, *Yamaska*, *30 vies*, *Mémoires vives*, *O'* ou *Unité 9*, il ne passe pas une semaine sans

un suicide, un avortement, des funérailles, des attaques violentes, des tumeurs au cerveau, des divorces, des accidents de ski nautique, du *gambling* compulsif et des morts à la dizaine. Ça devient

**En fait, c'est Claude Legault, un des meilleurs acteurs de sa génération, qui porte cette miniserie à bout de bras.**

dur sur le mental tout ça. Et désolé, amis lecteurs, mais les émissions – de fiction – supposément drôles comme *LOL* :-), *Rock et Rolland* ou *Tranches de vie*, ça ne fonctionne pas avec moi. Ça manque de *Mauvais karma*, de *Tout sur moi* et de *Sophie Paquin* cette saison.

Mais revenons à *Mon meilleur ami*, qui débute à *Séries* + le mercredi 27 mars à 20h et qui raconte l'amitié indestructible

unissant deux architectes depuis plus de 20 ans, Alex Daoust (Claude Legault) et Simon Gauvin (David La Haye). Deux gars cool, brillants et habitant de splendides maisons.

Ces deux jeunes quadragénaires ont fondé le cabinet d'architecture Daoust Gauvin et partagent aussi une passion pour l'escalade. Sans dévoiler de secret ici, Alex fait une vilaine chute en grimpant une paroi rocheuse et perd l'usage de ses quatre membres. Cette scène, qui bouleversera la vie de tous

multipliant les remarques sarcastiques avec une infirmière empathique et enjouée (Kathleen Fortin). Sa femme graphiste (Catherine Sénart) ne paraît pas trop ébranlée par les événements non plus, ce qui donne l'impression au téléspectateur que cette situation n'est pas si grave que ça, finalement. Pourtant, Alex refuse que ses deux enfants le visitent à l'hôpital.

Le ton valse comme ça un peu trop souvent. Quand l'infirmière lui change sa couche, Alex (Claude Legault) raille :

« Si vous trouvez de la drogue, je vous jure que ce n'est pas moi qui l'ai mise là ».

À mon avis, un des aspects les plus intéressants à explorer est la culpabilité qui dévore le meilleur ami d'Alex, Simon (David LaHaye). Lors de la chute en escalade, au lieu de vérifier les mousquetons, Simon textait sur son portable. Et avant l'accident, Simon avait accepté une offre juteuse

d'une firme d'architecte concurrente pour déménager à New York. Il devait donc annoncer à Alex la fin de leur association professionnelle. C'était avant le drame.

Maintenant, Simon abandonnera-t-il son meilleur ami handicapé – et sabotera-t-il leur entreprise ? – pour poursuivre son rêve américain ? Surtout qu'Alex ne sait pas que Simon est responsable de sa tétraplégie. Encore ici, le tourment de Simon nous est mal communiqué. Sa détresse passe mal et ne convainc pas.

En fait, c'est Claude Legault, un des meilleurs acteurs de sa génération, qui porte cette miniserie à bout de bras. Il est très crédible dans son rôle d'handicapé. La scène du troisième épisode où il évacue sa colère en thérapie de groupe est d'une tristesse infinie.

Réalisée par Francis Leclerc (*Apparences*) et écrite par Benoît Chartier (*Dans une galaxie près de chez vous*), la série *Mon meilleur ami* met cependant trop de temps à progresser. C'est anormal pour une œuvre ne comprenant que cinq épisodes. En lisant le synopsis, j'ai constaté que tous les rebondissements ont été concentrés dans les deux derniers épisodes. Faudra patienter jusque-là, car ça va brasser.

Personnellement, j'ai mieux aimé la miniserie *Vertige*, que *Séries* + a programmée au printemps dernier. Mon petit doigt me dit que *Mon meilleur ami* va finir en *Mon pire ennemi*.



Pour joindre notre chroniqueur :  
hdumas@lapresse.ca

# Les raisons de la colère



MARC CASSIVI  
CHRONIQUE

Pierre Lapointe est vexé. On le comprend. Il ne digère pas qu'une de ses chansons ait été diffusée dimanche, lors du congrès à la direction du Parti libéral du Québec (PLQ). La pièce *Je reviendrai* a été utilisée comme «hymne patriotique afin de galvaniser le moral des troupes libérales», écrivait-il hier dans une lettre ouverte à *La Presse*.

Dans cette lettre vitriolique, le chanteur reproche au PLQ de s'être approprié son œuvre «pour vendre une idéologie» et de s'en servir «comme d'un souffle politiquement chargé»

déclaration sur ce symbole de «violence et d'intimidation».

Il n'est pas près d'oublier la gestion lamentable de la crise étudiante par le gouvernement Charest ni le mépris avec lequel a été adoptée la loi 78. Heureusement que certains ont de la mémoire. Je trouve de bonne guerre que Lapointe fasse publiquement part de sa colère de ne pas avoir été consulté par le PLQ. Qu'il pose ces questions pertinentes d'éthique et de morale. Qu'il se lève et prenne la parole, comme trop peu d'artistes osent le faire.

**Je comprends la colère de Pierre Lapointe. Elle est légitime. Je comprends qu'il ait encore le «printemps érable» en travers de la gorge. Il n'est pas le seul.**

sans sa permission. C'est «une grave erreur morale et un manque de respect flagrant», écrit l'artiste, en dénonçant ce «manque honteux d'éthique».

Je comprends la colère de Pierre Lapointe. Elle est légitime. Je comprends qu'il ait encore le «printemps érable» en travers de la gorge. Il n'est pas le seul. Lapointe était dans la rue avec les manifestants le printemps dernier. Il portait le carré rouge au spectacle d'ouverture des FrancoFolies de Montréal, quelques jours avant que Christine St-Pierre, alors ministre de la Culture, ne fasse sa malencontreuse

Il reste que du moment qu'elle a été créée, une œuvre n'appartient plus tout à fait à son auteur. Il en a bien sûr la paternité, a droit à des redevances, à être adéquatement rétribué, mais son œuvre appartient aussi, d'une certaine manière, au public qui se l'approprie et l'interprète comme bon lui semble.

Pierre Lapointe le reconnaît. «Une chanson, c'est un objet vivant qui se doit de voler de ses propres ailes, c'est un objet libre, écrit-il. Mais une chanson reste associée, qu'on le veuille ou non, à son auteur et à l'image de ce dernier.»

L'auteur-compositeur-interprète dit avoir toujours refusé de s'associer à un parti politique. Qu'il ait chanté au Sommet de la Francophonie pour le premier ministre français à l'invitation de Jean Charest n'y change rien (n'en déplaise aux députés libéraux qui l'ont bêtement rappelé hier pour tenter de le discréditer).

Un rassemblement politique n'a pas la même résonance ni la même signification qu'un congrès de dentistes ou qu'un pow-wow corporatif. C'est un événement partisan. À juste titre, Bruce Springsteen, dont l'inclination démocrate n'était déjà plus à faire, s'était insurgé à l'époque contre le fait que *Born in the U.S.A.* ait été détournée de son sens par Ronald Reagan pendant l'élection présidentielle de 1984. Le détournement fut permanent.

Plusieurs autres exemples plus récents témoignent de ce même refus d'artistes à être récupérés par des politiciens. On les comprend, comme Pierre Lapointe, d'en être irrités. M'est avis cependant que Lapointe, courroucé, exagère la portée du geste posé par les organisateurs du congrès de dimanche. Je suis loin d'être convaincu comme lui, à la lumière des différents témoignages, que *Je reviendrai* ait servi d'«hymne patriotique» au PLQ.

Pierre Lapointe n'est pas, du reste – pour ajouter à la comparaison avec le Boss –, perçu comme un artiste ouvertement engagé en faveur du Parti québécois, comme peuvent l'être Paul Piché ou Loco Locass, par exemple.

Peut-être que le choix de *Je reviendrai* (au pouvoir?) n'était pas innocent. On prétend bien sûr le contraire au PLQ. Mais ce titre n'a certainement pas été utilisé de manière emphatique ou emblématique par le Parti libéral. C'était, à en croire ceux qui étaient sur place dimanche,



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Au cours du spectacle d'ouverture des FrancoFolies de Montréal l'été dernier, Pierre Lapointe portait le carré rouge.

une chanson parmi plusieurs dizaines ayant servi à mettre un peu d'ambiance au congrès en attendant la nomination d'un nouveau chef.

Philippe Couillard a d'ailleurs été bon joueur, hier, en se disant désolé que cela puisse avoir vexé Pierre Lapointe et en l'assurant que la prochaine fois, on demanderait son autorisation. Il faut savoir que certaines salles, comme l'Auditorium de Verdun, où avait lieu le congrès libéral, détiennent une licence de la SOCAN leur permettant de diffuser les chansons d'artistes canadiens, à condition de leur verser une redevance.

Tout est question de contexte. Le PLQ avait le droit, *stricto sensu*, d'utiliser *Je reviendrai* pour faire patienter ses troupes, même sans demander l'autorisation à son auteur. Pierre

Lapointe a tout à fait le droit et la légitimité morale de regretter qu'une de ses chansons soit associée à un parti politique sans son consentement.

Jusqu'où va la responsabilité éthique d'un parti politique vis-à-vis d'un artiste? Faudrait-il demander l'autorisation à tous les artistes avant de diffuser, même en toute légalité, une de leurs chansons dans un rassemblement politique? Où s'arrête le droit moral d'un artiste? Pierre Lapointe pourrait-il exiger le retrait d'une de ses chansons des ondes d'une radio dont il ne partage pas les idéaux? Bien des questions auxquelles il n'y a pas, heureusement, de réponse simple.

Pour joindre notre chroniqueur: [mcassivi@lapresse.ca](mailto:mcassivi@lapresse.ca)

# Salut José



NATHALIE PETROWSKI  
CHRONIQUE

L'être humain étant fondamentalement un gâteau à plusieurs étages, on peut très bien être gai et triste dans une même cuillerée. Cette délicieuse citation tirée du roman *Le père de Lisa* résume merveilleusement bien son auteur, la scénariste José Fréchette, qui nous a quittés mardi, emportée par un cancer.

Ce soir-là, par un hasard du ciel, TVA diffusait son dernier épisode de la saison pour la série *O'*. José l'avait écrit, l'automne dernier, sans se douter que la terrible douleur qui l'élançait dans le dos depuis des mois l'empêcherait de voir le fruit de son travail: ce dernier épisode d'une série dont l'idée originale n'était pas d'elle, mais qu'elle a développée, bâtie et accompagnée jusqu'à la fin.

J'ai connu José Fréchette en 1987, à la sortie du *Père de Lisa*, un premier roman frais et doux amer, salué unanimement par la critique, y compris par le camarade Foglia qui m'en parle encore aujourd'hui.

J'ignore ce qui a poussé José à quitter le champ littéraire où elle aurait pu devenir une voix originale et marquante.

Je me souviens par contre de son premier scénario, *On a marché sur la lune*, l'histoire d'une ado qui prend sa première pilule contraceptive le soir où l'homme a marché sur la Lune.

Ce touchant court métrage, réalisé par Joanne Prigent, indiquait déjà que José avait autant de talent pour la littérature que la scénarisation.

Très vite après cela, au début des années 90, deux de

**Le style de José, ses personnages fantasques et rebelles et son ton très particulier brillaient avec éclat.**

ses scénarios de long métrage ont trouvé preneur. C'était le *12 du 12* et *Chili avait les blues*, réalisé par Charles Binamé, et *Soho*, par Jean-Philippe Duval (le même qui réalise aujourd'hui *Unité 9*), n'ont pas connu un succès fulgurant. N'empêche. Le style de José, ses personnages fantasques et rebelles et son ton très particulier y brillaient déjà avec éclat.

J'ai perdu de vue José à ce moment-là pour la retrouver, quelques années plus tard à la télé, où après *Watatatow*, elle avait repris en main *Tribu.com*. J'ai écrit sous sa direction pendant une saison et j'en garde un souvenir amusé et stimulant.

Après cela, on s'est appelés à l'occasion pour prendre des nouvelles. J'ai appris que son scénario de *French Kiss* serait porté au cinéma et qu'elle développait la structure dramatique et les personnages d'*O'*. Je n'ai jamais reçu ce courriel envoyé à plusieurs camarades en février, annonçant que le cancer qu'elle avait combattu, il y a un an et demi, était revenu plus fort que jamais et ne lui laissait plus d'espoir.

Six semaines plus tard, José s'est éteinte, entourée de son compagnon, de son fils et de ses sœurs, la dramaturge Carole Fréchette et la diplomate de l'ONU Louise Fréchette. S'il y a un paradis des scénaristes, José y a déjà fait sa place.

Salut José. Même si l'être humain est un gâteau à plusieurs étages, aujourd'hui je ne ressens que de la tristesse dans ma cuillerée.

CE QU'ON A VU,  
CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

13-16 & 21-23 mars.13

Présentateur / LA PRESSE

13<sup>e</sup> édition

**Tambours Bat-tants**

Jazz en Rafale

Brian Blade  
Jean-Pierre Zanella  
Pierre Tanguay  
Anne Pacey  
Daniel Freedman  
Paul Brochu  
Ari Hoenig  
Pascal Schumacher  
Bob Moses  
Arturo Stable  
& Heather Cornell

Jazz en RAFALE  
jazzenrafale.com

GRAND BAL TANGO 31 MARS

CABARET : CODEX SERAPHINIANUS 1<sup>er</sup> AVRIL

CABARET : LA PERLE BLANCHE 4 AVRIL

SOUPERS & SPECTACLES

THEATRE RIALTO 5723, av. du Parc 514 770-7773 theatrialto.ca

OPÉRA: ROMÉO & JULIETTE 6-7 AVRIL

OPÉRA: EUROPE GALANTE 11-12 AVRIL

PASTAOPÉRA 14 AVRIL

## ARTS

## Théâtre jeunesse Les petits bonheurs des tout-petits

Dix-huit spectacles seront présentés cette année dans le cadre du neuvième festival de théâtre pour les enfants de moins de six ans Les petits bonheurs, qui a lieu dans l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve. Trois compagnies étrangères (deux de France et une d'Espagne) nous rendront visite, mais la programmation, qui a été dévoilée hier, laisse une large place aux productions québécoises. Cette année, deux créations — *Conte Arbour* du Théâtre Bouches décousues et *Élisapie et les aurores boréales* du Théâtre

Motus — seront présentées, alors que trois pièces seront en « banc d'essai ». On pourra aussi revoir des valeurs sûres, tels le spectacle clownesque *Clip*, le très beau *Une lune entre deux maisons*, mis en scène par le théâtre Le Carrousel, et le classique des classiques *Les petits orteils*, qui en sera à sa 500<sup>e</sup> représentation. Les petits bonheurs, c'est aussi des ateliers, du cinéma, de la danse — dont le Bal des bébés — et de la lecture, tout ça exclusivement pour les tout-petits. Du 3 au 12 mai. Info : [www.petitsbonheurs.ca](http://www.petitsbonheurs.ca) — José Lapointe

## Académie du cinéma et de la télévision Charles Ohayon fêté

C'était soir de fête hier au Salon urbain de la Place des Arts, où l'ancien président du conseil d'administration de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision au Québec, Charles Ohayon, était salué par ses pairs. M. Ohayon a passé six ans à ce poste avant de passer le flambeau le 31 décembre dernier. C'est Richard Speer qui assume maintenant la fonction. La présidence de M. Ohayon a été marquée par la

création d'un secteur des médias interactifs et des prix Gémeaux internet et nouveaux médias, par la tenue de plusieurs activités professionnelles et une hausse de 20% du taux d'adhésion à l'Académie. Cet organisme est entre autres responsable du gala des prix Gémeaux et des prix Écrans canadiens. La fête a réuni quelque 130 personnes, dont Carolle Brabant, Louise Lantagne et Simon-Olivier Fecteau. — La Presse

## Production Transcontinental se lance dans la fiction

Transcontinental se lance dans la fiction. Presque un an après avoir fondé sa boîte de production, sa division TC Média a acquis hier Lusio Films. « C'est une opportunité pour nous de faire de la fiction. Nous voulons être producteurs de contenu de fiction autant à la télé qu'au cinéma ou sur le web », dit Philippe Lapointe, vice-président principal des médias multimedias de TC Média. À l'interne, TC Média — propriétaire des magazines *Les Affaires*, *Coup de pouce* et *Elle Québec* — produit depuis un an des émissions de

télé comme *Ça commence bien*, l'émission matinale de V, et *Déficit Zéro* à Télé-Québec. Fondée en 2010, Lusio Films n'a produit qu'un film, *Le Torrent*, et le projet transmédia *Les enfants de la Bolduc*, mais son copropriétaire Jacques Blain a fait sa marque en produisant *C.R.A.Z.Y.* et des séries télé comme *La vie, la vie*. Dans les années 2000, M. Blain avait produit *Hommes en quarantaine* et *2 Frères* pour TVA, qui avait alors Philippe Lapointe comme responsable de la programmation. — Vincent Brousseau-Pouliot

## Cinéma Le Starbucks canadien chez les Américains

Le comédien Patrick Huard s'est envolé hier pour Los Angeles à l'occasion de la sortie du film *Starbuck*, de Ken Scott, aux États-Unis. L'œuvre originale sort demain à New York et à Los Angeles. Elle prendra aussi l'affiche le 29 mars à Chicago. Hier, le *Los Angeles Times* a consacré un long papier au film avec entrevues de Ken Scott et de Patrick Huard à la clé. « La paternité ressemble

à une comédie dramatique, y raconte Ken Scott. Il y a tous ces moments drôles, mais aussi des difficultés à surmonter. » Rappelons que Ken Scott est installé à Los Angeles depuis quelques mois pour la postproduction de la version américaine de *Starbuck*. Intitulé *The Delivery Man*, le film mettra en vedette Vince Vaughn et sortira le 4 octobre. — André Duchesne



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Parmi les 22 pièces et performances qui seront présentées dans le cadre du 7<sup>e</sup> Festival TransAmériques, on compte *Un ennemi du peuple*, une pièce dans laquelle deux frères se trouvent mêlés à une affaire de contamination d'eau qui frappe une petite municipalité.

7<sup>e</sup> FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

## Engagez-vous!

## JEAN SIAG

Vingt-quatre heures après avoir reçu le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal, Marie-Hélène Falcon a de nouveau rencontré les médias hier, mais dans le but de dévoiler cette fois les 22 pièces et performances de son 7<sup>e</sup> festival de danse et de théâtre qui aura lieu ce printemps, du 22 mai au 8 juin prochains.

La directrice artistique et générale du festival nous avait déjà annoncé le mois dernier la visite du metteur en scène allemand Thomas Ostermeier. Le directeur artistique du célèbre Théâtre Schaubühne de Berlin ouvrira le festival avec *Un ennemi du peuple*, un texte écrit par le Norvégien Henrik Ibsen en 1882. La pièce, qui a triomphé au festival d'Avignon l'an dernier, s'annonce déjà comme l'une des pièces maîtresses de ce programme.

« Cette année, plusieurs créateurs s'interrogent sur notre système économique et ses dérives actuelles, indique Marie-Hélène Falcon. On vit dans une société de plus en plus dominée par l'argent, précise-t-elle en évoquant *Un ennemi du peuple*. Dans la pièce d'Ibsen, deux frères se trouvent mêlés à un conflit dans une affaire de contamination d'eau qui frappe une petite municipalité. L'un d'eux veut étouffer l'affaire. L'autre, la diffuser. « Où est la justice? Où est la vérité? », questionne M<sup>me</sup> Falcon.

Autres exemples? La pièce *What we are saying*, de la chorégraphe torontoise Ame

Henderson, qui s'est inspirée du mouvement Occupy. Mais aussi *Nella Tempesta*, nouvelle création de la compagnie italienne Motus, inspirée de *La tempête*, de Shakespeare, « et des mouvements sociaux actuels ». Motus avait présenté l'an dernier deux pièces marquantes: *Alexis, una tragedia greca* et *Too Late (Antigone)!*, tissant des liens d'amitié avec le Festival TransAmériques (FTA). L'économie a aussi nourri le dramaturge français Joël Pommerat, qui nous présentera sa *Grande et fabuleuse histoire du commerce*.

Au rayon des curiosités à ne pas manquer, Marie-Hélène Falcon nous fera découvrir la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, qui sera en terre canadienne pour la première fois pour présenter *Beauty Remained for Just A Moment Then Returned Gently to Her Starting Position*. Le créateur suédois Markus Öhrn, qui traite de l'amour extrême dans *Conte d'amour*, inspiré de l'histoire de l'Autrichien Josef Fritzl (qui avait séquestré sa fille). Et le tandem formé de James Long et Marcus Youssef, qui présente *Winners and Losers*, une « enquête existentielle » sur la nature des vainqueurs.

## Des créations québécoises

Parmi les créations québécoises attendues, la pièce *Ainsi parlait*, d'un tandem improbable formé d'Étienne Lepage (*L'enclos de l'éléphant*, *Rouge gueule*) et du chorégraphe Frédérick Gravel; *Trieste*, le nouveau solo de Marie

Brassard, qui avait d'ailleurs présenté il y a deux ans *Moi qui me parle à moi-même dans le futur*; *La jeune fille et la mort*, de Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin; et Christian Lapointe, qui présente deux pièces: *L'homme Atlantique (et la maladie de la mort)*, de Marguerite Duras, et *Outrage au public*, une pièce sans acteur de Peter Handke.

Les amateurs de danse ne sont pas en reste. Outre la pièce *So Blue*, de l'électrifiante Louise Lecavalier, nous y verrons *Khaos*, nouvelle création de Ginette Laurin, d'O Vertigo, *In Museum*, de Marie Chouinard, et *Yellow Towel*, de la jeune chorégraphe montréalaise Dana Michel. Parmi les chorégraphes invités à surveiller, mentionnons la visite du Néo-Zélandais Lemi Ponifasio, qui y présentera *Birds with Skymirrors*, inspirée des désastres écologiques. Boris Charmatz, qui présentera *Levée de conflits*, et Xavier Le Roy avec son adaptation du *Sacre du printemps*.

Ah, il ne faudra pas rater l'installation extérieure gratuite de l'Australien Bennett Miller, qui reproduira sur la place des Festivals l'assemblée du Conseil des droits de l'homme de l'ONU et ses 47 membres, représentés pour l'occasion par 47... chiens teckels. Décidément, on ne risque pas de s'ennuyer ce printemps!

Pour la programmation complète: [www.fta.qc.ca](http://www.fta.qc.ca)

## Karim Ouellet signe avec la France

## OUELLET

suite de la page 1

L'entente avec la France arrive tôt pour Karim Ouellet, qui n'est véritablement sorti de l'ombre que l'automne dernier. Fox, son deuxième disque, qui contient la chanson *L'amour*, s'est écoulé à 10 000 exemplaires au Québec depuis sa sortie à la fin de novembre.

« Signer un contrat, c'est faire une esquisse du schéma qu'on veut réaliser, dit le chanteur québécois d'origine sénégalaise. Je pense qu'on a fait un beau dessin et là, il faut faire en sorte que le dessin prenne vie. »

L'artiste n'avait jamais envisagé de faire carrière sur deux continents avant les derniers mois. « Avec mon premier album [NDLR *Plume*, paru en 2011], je ne voyais pas plus que trois semaines à l'avance, se rappelle-t-il. Maintenant que je peux ne faire que de la musique, la graine a été plantée... »

La sortie de Fox en France sera précédée par la mise en marché d'une première

chanson, *L'amour*, qui a aussi été le premier extrait du disque au Québec. « Il ne faut pas penser que le *single* va entrer sur NRJ dans les 15 jours », prévient toutefois M. Chassagne. Les radios commerciales françaises sont aussi formatées qu'ici, sinon plus.

« Je pense que *L'amour* est un titre magique et qu'on va arriver à passer ces fron-

chanteur, qui ne peuvent développer les marchés québécois et français en parallèle, sans des partenaires bien implantés de l'autre côté de l'Atlantique.

## Partager ses énergies entre deux continents

« Je sais que ça va être difficile, parce qu'on est encore en développement au Québec, dit l'artiste, qui

« Signer un contrat, c'est faire une esquisse du schéma qu'on veut réaliser. Je pense qu'on a fait un beau dessin et là, il faut faire en sorte que le dessin prenne vie. »

— Karim Ouellet

tières-là, ajoute toutefois le patron de Warner France. Si on a craqué pour ça, il n'y a pas de raisons que d'autres ne craquent pas aussi. »

M. Chassagne insiste: le mandat d'East/West est de développer la carrière de Karim Ouellet en France, pas seulement de « faire un coup ». C'est ce que recherchaient Rafael Pérez et son

devra partager son temps et ses énergies entre deux continents. Mais avec de l'intelligence, de la volonté et une organisation qui a du sens, il n'y a rien d'impossible à faire deux choses en même temps. »

Karim Ouellet est en spectacle demain au Théâtre Outremont

LA PRESSE seville

Invitent 200 personnes à la première du film

IL Y A TOUJOURS UN MOYEN D'ENTRER

DANS LA MAISON

Un film de FRANÇOIS OZON

FABRICE LUCHINI

KRISTIN SCOTT THOMAS EMMANUELLE SEIGNER DENIS MÉNOCHET ERNST UMHAUER

Le mercredi 10 avril à 19 h au Cinéma Excentris (3536, boul. Saint-Laurent, Montréal)

Pour participer, visitez [concoursLesFilmsSeville.com](http://concoursLesFilmsSeville.com)

Le concours débute sur le site web le 21 mars et se termine le 27 mars 2013. Le tirage au hasard aura lieu le 28 mars. Les 100 gagnants recevront par la poste une invitation à la première pour deux personnes. Règlements du concours disponibles chez Les Films Seville et sur [www.concoursLesFilmsSeville.com](http://www.concoursLesFilmsSeville.com).

AU CINÉMA DÈS LE 19 AVRIL

YouTube LesFilmsSeville

2-3-4 AOÛT  
PARC JEAN-DRAPEAU  
MONTREAL



# OSHEAGA<sup>2013</sup>

FESTIVAL MUSIQUE ET ARTS

BILLETTS EN VENTE  
DÈS MAINTENANT  
OSHEAGA.COM

LES PRIX INCLUENT LES TAXES ET FRAIS DE SERVICE

EN COLLABORATION AVEC MOLSON CANADIAN

THE CURE • MUMFORD & SONS  
PHOENIX • NEW ORDER • VAMPIRE WEEKEND  
THE LUMINEERS • KENDRICK LAMAR  
MACKLEMORE & RYAN LEWIS  
HOT CHIP • TEGAN AND SARA • ALT-J  
ELLIE GOULDING • BEACH HOUSE  
PRETTY LIGHTS • IMAGINE DRAGONS  
TWO DOOR CINEMA CLUB • PORTER ROBINSON  
BEN HOWARD • FLOGGING MOLLY • EXPLOSIONS IN THE SKY  
BIG BOI • SILVERSUN PICKUPS • AZEALIA BANKS  
BAAUER • THE GASLIGHT ANTHEM • FATHER JOHN MISTY  
TOMMY TRASH • JIMMY EAT WORLD • MISTEUR VALAIRE  
DISCLOSURE • YELAWOLF • LOU DOILLON • GRAMATIK  
FRIGHTENED RABBIT • WE ARE WOLVES • ANGEL HAZE  
DEATH GRIPS • DIAMOND RINGS • GROUPOVE  
CAFÉÏNE • JESSIE WARE • THE HEAVY  
HOLLERADO • HOLY GHOST! • ICONA POP • JAKE BUGG  
WILD NOTHING • STYLE OF EYE • THE HEAD AND THE HEART • JETS  
A TRIBE CALLED RED • FRANK TURNER • THE NEIGHBOURHOOD  
DIIV • ATLAS GENIUS • THE KNOCKS • RONE • FLOATING POINTS  
OBERHOFER • CARNAGE • WILD BELLE • JACKMASTER • AMTRAC  
SHOVELS AND ROPE • CAPITAL CITIES • EC TWINS • KIDNAP KID  
HANNAH GEORGAS • HYPHEN HYPHEN • MNDR • LOUD LARY AJUST • DUSTED  
GUARDS • PONCTUATION • LUCY ROSE • NIGHTBOX • ODEZENNE • HUMANS

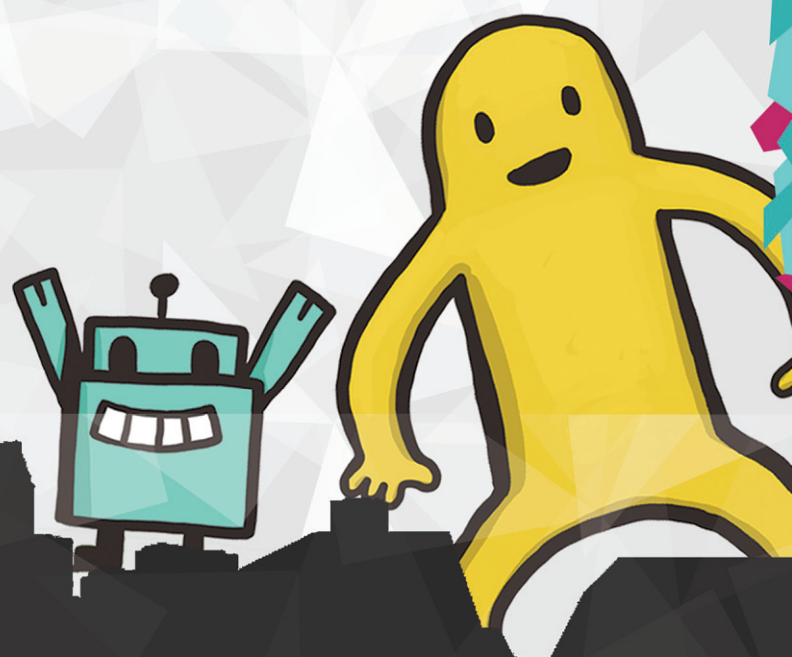
PLUS D'UNE VINGTAINE D'ARTISTES SERONT DÉVOILÉS BIENTÔT!

FACEBOOK.COM/OSHEAGA

TWITTER.COM/OSHEAGA

YOUTUBE.COM/OSHEAGATV

INSTAGRAM.COM/OSHEAGA



SENNHEISER

GALAXIE

BACARDI

Couche-Tard

H&M

MP  
MUSIQUEPLUS.COM

Québec

TOURISME  
Montréal

MONTREAL  
FESTI

Parc Jean-Drapeau

evenko

## HERBY DANS LES COULISSES



HERBY MOREAU

## SHOW-BUSINESS

« Tous à la SAT! », nous a-t-on dit dimanche vers 23h. C'est en effet à la Société des arts technologiques que le gratin du cinéma québécois s'était donné rendez-vous pour poursuivre la fête des Jutra. Après être restées clouées à leur siège pendant plus de deux heures trente, les vedettes n'ont pas tardé à aller se dégourdir les jambes sur la grande piste de danse. Les Xavier Dolan, Podz et Marc-André Grondin ont plutôt préféré la terrasse. Ils y ont rejoint le chanteur Patrick Watson qui accompagnait ce soir-là sa conjointe, Sophie Leblond, qui a participé au montage du film *Inch'Allah*. Mais parmi tout ce beau monde, c'est certainement Michel Côté qui rayonnait le plus. En plus d'avoir reçu un touchant hommage pour l'ensemble de sa carrière, il faisait partie de l'équipe d'*Omertà* qui a reçu la Bobine d'or pour son succès au box-office. Pour l'acteur entouré de sa famille et de ses amis Marc Messier et Jean-Marc Vallée, c'était vraiment une soirée parfaite.



## LA FÊTE DES JUTRA

Une soirée remplie d'émotions pour Michel Côté, lauréat du Jutra-Hommage, qui pose ici aux côtés du réalisateur Luc Dionne, de la productrice Denise Robert et du président des Films Séville, Patrick Roy. L'équipe d'*Omertà* peut sourire: elle a remporté la Bobine d'or pour le meilleur box-office de l'année. Ce soir à 19h, *District V* vous emmène dans les coulisses des Jutra.



↑ La soirée des Jutra a permis à Xavier Dolan de prendre une petite pause du montage de *College Boy*, le vidéoclip d'*Indochine* qu'il vient de terminer. Il pose ici aux côtés de ses amies et actrices Magalie Lépine-Blondeau et Monia Chokri.

↓ Véronique LeFlaguais était venue soutenir son mari Michel Côté. Elle est ici accompagnée de leur fils Charles et de sa conjointe.



↑ Micheline Lanctôt et Janette Bertrand

↓ Andrée Lachapelle et Judi Richards



## 80 FEMMES D'EXCEPTION POUR LES 80 ANS DU CHAÏNON

Pour le 80<sup>e</sup> anniversaire du Chaînon, 40 marraines du milieu artistique et 40 personnalités de la communauté des affaires n'ont pas hésité à venir célébrer l'organisme qui vient en aide depuis 1932 aux femmes dans le besoin. Il y a quelques jours, à la maison d'hébergement pour femmes en difficulté de la rue de L'Esplanade, Janette Bertrand, Micheline Lanctôt, Andrée Lachapelle et Judi Richards faisaient partie des nombreuses personnalités présentes. Durant toute l'année, elles prêteront leur voix à l'organisme et le feront rayonner: maillon à maillon, elles font la force du Chaînon.

## DOCUMENTAIRE / Guy Édoin

## Corno ou une radiographie du réel

Après trois courts et un long métrage, le cinéaste Guy Édoin plonge dans le documentaire avec *Corno*, film sur la peintre saguenéenne qui vit au rythme de New York depuis plus de 20 ans. Un sujet « lumineux » que le réalisateur a abordé sans compromis.

ANDRÉ DUCHESNE

Scénariste de métier, Guy Édoin a tout de suite vu dans la vie de la peintre Corno une histoire à raconter. Ce n'était pas pour autant un conte de fées.

C'est ce que le cinéaste s'emploie à expliquer dans un documentaire nuancé qu'il consacre à cette artiste.

D'aucuns pourraient énumérer quelques éléments biographiques de la carrière de la peintre. Originnaire de Chicoutimi, elle fait sa marque avec ses grands tableaux de corps dénudés. Installée à Montréal, Johanne Corneau s'y sent tout de même à l'étroit. Au début

des années 90, elle s'installe à New York, mange son pain noir, mais vit de sa peinture. Aujourd'hui, ses grandes fresques de visages féminins sont reconnaissables de par le monde.

Mais pour plusieurs, Corno fait une peinture commerciale et tarde à se renouveler. Ce que Guy Édoin signale aussi dans ce film biographique.

« Je demeurais très libre dans ce projet, dit-il. Ce n'était pas une infopub. J'avais le désir de faire une radiographie du réel et toute la liberté de le faire. »

Le projet lui a permis de sortir de sa zone de confort. « Je faisais la tournée des festivals avec *Marécages*, qui est un film sombre et assez dur. Et là, je me retrouvais avec un sujet super lumineux. Ça me permettait d'explorer autre chose, même dans la forme cinématographique », dit le cinéaste.

Derrière les toiles flamboyantes de Corno se cache une face qui se trouve au cœur du documentaire. « Corno est un être paradoxal, dit Édoin. Et explorer ce paradoxe est ce qui m'a intéressé dès le départ. Elle a cette force surhumaine de caractère qui cohabite avec une fêlure, une fragilité. Ce que j'ai trouvé de plus

beau dans mon travail est cette métamorphose de Johanne Corneau en Corno. Johanne arrive au studio en talons aiguilles et manteau de designer, elle rentre dans sa salle de bains, met sa combinaison de travail et devient une peintre. Même physiquement, elle change. »

## S'apprivoiser

Le film s'est construit par petites touches. Protégeant son intimité, Corno s'est lentement abandonnée à l'équipe du film. « Ça nous a pris plusieurs blocs de tournage avant qu'elle se livre, probablement comme elle ne l'avait jamais fait dans la vie, assure le cinéaste. Au début par exemple, elle ne voulait pas qu'on la filme en train de peindre. Nous y sommes allés lentement. Même chose avec certains sujets abordés dans le film. »

Le résultat ne laisse pas voir ces aspérités dans ce travail en amont. Édoin propose un film avec un bon équilibre entre images et paroles. Et ratisse assez large autour de la peintre pour obtenir des commentaires sur elle et sur son travail.

« L'engagement de cette femme par rapport à son art est admirable. C'est très inspirant », conclut-il.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE  
Le réalisateur Guy Édoin

Après sa projection en première mondiale ce samedi au FIFA, le film sort en salles le 29 mars.